

Du même auteur :

- **L'Élue (2019)**
- **La Proposition (2020)**
- **La Citadelle d'Élmérados (2021)**

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

~ ~

***Fière de ses origines Bourbonnaises.
Sylvaine découvre son goût pour la
lecture assez tardivement et c'est
vers l'âge de seize ans qu'elle se
transforme en véritable dévoreuse
de livres! À contrario elle commence
d'écrire dès l'âge de huit ans en
s'essayant dans divers registres :
nouvelles, poèmes pour ensuite
passer à l'écriture de scénarii et de
romans.***

~ ~

**Retrouvez-la sur son site internet :
sylvainedemoulins.com**

**© Sylvaine de Moulins
Couverture : Sylvaine de Moulins**

UN DERNIER CONTRAT

1.

C'est décidé cette fois je plaque tout, ma décision est prise. Je ne supporte plus cette vie peuplée de mensonges incessants et de non-dits.

Allongée sur mon lit, la tête reposée sur une pile d'oreillers, je cogite une énième fois sur la tournure que doit prendre mon avenir.

En réfléchissant cela n'a rien de compliqué, j'aspire simplement à être enfin moi : Anna, vingt-quatre ans, simple étudiante en droit à la Sorbonne.

La vérité, cependant, c'est qu'être moi je ne sais pas vraiment ce que cela signifie. Depuis mes douze ans, on m'a retiré le droit d'avoir le choix, le droit d'être libre.

Le déclencheur fut le décès de ma mère, fille unique née de père inconnu, je me suis retrouvée seule et sans famille. Ma mère était, cependant, une femme prévoyante et pragmatique, peu de temps avant sa mort, elle a rédigé un testament en bonne et due forme demandant comme dernière et unique volonté à ce que je sois confiée à la charge de son mentor et ami : Monsieur Webster. C'est ainsi qu'Edouard est devenu mon tuteur.

La suite de ma vie je l'ai construite à ses côtés, c'est lui qui a fait de moi celle que je suis aujourd'hui. Douze années durant lesquelles il m'a façonnée à son image, et où j'ai suivi à la lettre les préceptes de son éducation stricte et militaire. La culture est le maître mot de notre foyer. J'ai arpenté avec lui les musées, et exploré pratiquement les quatre coins du monde en quête de découvertes et de savoirs. Les langues ont également fait

partie de mon apprentissage, Edouard en maîtrise cinq tandis que je ne peux me targuer d'en connaître seulement trois, mais cela a toujours son charme lors de dîners mondains. Je suis devenue à bien des égards la petite fille modèle, polie, bien élevée et brillante à l'école grâce à un enseignement strict et une discipline de fer.

Oui la petite fille modèle, celle qui déambule fièrement à son bras lors des mondanités, qui manie habilement l'art de la conversation avec des hommes influents, tout ceci je le dois à mon tuteur et je ne doute pas que cela me sera utile tout au long de ma vie. Je me suis comportée exactement comme il l'a souhaité durant toutes ces années. Je me suis pliée à toutes les règles, absolument toutes.

L'éducation d'Edouard aurait pu faire de moi une femme heureuse et accomplie, si cette dernière avait uniquement reposé sur l'apprentissage des langues, de la bienséance et des sciences, mais il n'en fut rien. Edouard avait alors d'autres projets pour moi. Il m'a enseigné des choses que l'on n'apprend pas dans les manuels : l'art de la dissimulation, du repérage ou encore le maniement des armes.

Je l'entends encore me répéter ces mots qui résonnent dans ma tête « Anna, tu es faite pour ce travail. Tout comme ta mère avant toi. Les études c'est seulement pour donner le change, concentre-toi, apprends, et tu seras la meilleure ».

Je ne suis pas d'accord, si j'ai choisi de suivre des cours de droit c'est que depuis toujours je nourris en moi ce désir de justice, un besoin intrinsèque qui coule dans mes veines. Mon parcours n'a pas de quoi faire rougir. J'ai brillamment obtenu mon bac avec mention, puis je

me suis dirigée vers une école de prépa, pour finalement m'orienter vers le droit. Un peu comme une vocation. J'ai d'ailleurs l'impression que c'est le seul et unique choix que j'ai fait dans ma vie alors je m'y raccroche comme à une bouée de sauvetage.

Je souffle et me tourne sur le côté, toujours plongée dans le fil de mes éternelles interrogations. Oui cette fois c'est bien décidé, je renonce à mon ancienne vie et je décide d'écrire les pages de la nouvelle dès aujourd'hui, même si ma décision ne risque pas d'être au goût d'Edouard.

Ce sera à coup sûr un coup dur pour lui, lui qui fonde en moi tous ses espoirs. Il voit en moi un potentiel que les autres n'ont pas c'est ce qu'il me rabâche continuellement, mais je crois surtout qu'avec moi il manque d'objectivité. Il est plus qu'un employeur, pas tout à fait un père mais un peu plus qu'un tuteur, à vrai dire aujourd'hui encore j'ai du mal à pouvoir le définir. En tout cas, il est le pilier de mon existence et il demeure aujourd'hui la seule et unique famille que j'ai.

Rien dans ma vie n'est normal, je ne boucle pas mes fins de mois comme le font la plupart des étudiantes de mon âge en faisant des extras comme hôtesse de caisse dans un supermarché ou serveuse dans un café. J'entends mes camarades se plaindre des petits boulots qu'elles enchaînent, et elles ne savent pas comme je les envie, comme je voudrais pouvoir me prendre la tête pour les mêmes raisons qu'elles. Comme la vie me paraîtrait plus douce alors qu'elle n'est que chaos.

Le seul réconfort que j'ai et qui me fait tenir depuis toutes ces années c'est l'impression de servir une noble

cause. Je fais le sale boulot, certes, mais je rends service à la population.

Je tue oui, la froideur de ces mots me donne encore des frissons, mais je ne tue que des mauvaises personnes : mafieux, trafiquants, violeurs... Je suis une espèce de Robin des Bois des temps modernes, débarrassant ce monde des saloperies dans leur genre.

Et oui la vérité est peu reluisante, je veux bien l'accorder mais elle est ainsi faite :

Je suis Anna, je suis tueuse à gages et aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie.

2.

Je sors du métro de l'odéon et marche à vive allure pour rejoindre Noémie, ma copine de fac. Nous avons prévu de réviser les cours ensemble et j'aime bien passer du temps avec elle. C'est une des seules amies que j'ai à l'université, pour ne pas dire la seule d'ailleurs. Lorsque l'on a une vie comme la mienne, il est difficile de faire entrer les gens dans son quotidien.

Pourquoi ?

Déjà parce que j'ai tout un arsenal d'armes planqué dans le faux parquet de mon appart du 15^{ième}, parce que je dois me rendre disponible à toute heure du jour ou de la nuit pour répondre aux exigences de nos clients, et parce que tuer des gens n'a rien de normal.

J'aperçois une belle blonde emmitouflée dans son manteau, une écharpe lui remontant jusque sous le nez et je lui souris en levant la main en l'air. Elle m'attend devant la devanture d'un petit café rue Laplace. Notre quartier général. Arrivée à sa hauteur nous échangeons une bise avant d'entrer à l'intérieur.

- Ouh, il fait un froid de canard bon sang, j'en ai marre de cet hiver qui n'en finit pas ! Quand est-ce que le soleil va enfin pointer le bout de son nez! grogne Noémie.

Elle se frotte les mains contre son jean et poursuit.

- Tu as emmené tes livres avec toi ?

Je tapote mon sac en guise de réponse.

- Super, mais il faut d'abord que je te parle de cette fête géniale dont Fred m'a parlé, et je t'en prie

cette fois Anna, tu n'as pas d'excuses pour te débiter, il faut absolument que tu viennes !

Comme à chaque fois Noémie, insiste pour que je la rejoigne à une fête organisée par un étudiant, soit disant hyper cool de la fac. C'est vrai que depuis que je la connais, c'est-à-dire quatre ans, je n'ai dû aller à ce genre de fête que trois fois, mais inlassablement elle continue de me proposer. C'est aussi ce que j'aime chez Noémie, elle ne s'est pas lassée de moi, malgré le fait que je lui pose souvent des lapins, prétextant des rendez-vous de dernière minute, un souci de santé, enfin toutes les excuses possibles et inimaginables pour pouvoir accomplir mes missions. Je m'en veux presque à chaque fois de lui mentir comme cela, ce sentiment de culpabilité, je vis avec depuis toujours et la plupart du temps je m'en accommode parfaitement, sauf que Noémie est une fille super et que je tiens à elle.

- Arff Noé, je ne sais pas trop, il y a ces partiels à réviser, tu sais et je ne suis vraiment pas prête...
- Arrête madame rabat-joie, me coupe-t-elle en refermant mon livre sur mes doigts. Tu es la meilleure de la classe et tu le sais parfaitement, alors je t'en prie ce n'est pas une petite fête de rien du tout qui va changer quoi que ce soit !

Je souffle.

- Je croyais que c'était la fête la plus géniale qui soit ?

Noémie lève les yeux au ciel et je ne peux m'empêcher de sourire.

- Bon, je ne te promets rien mais je vais y réfléchir.

Mon amie tape des mains fièrement, comme si ma phrase laissait supposer que je venais d'accepter.

Elle est la seule personne à m'obliger à maintenir un minimum de lien social. Sans elle je vivrais en véritable ermite. Je préfère éloigner les hommes qui se mettent sur mon passage, je ne peux pas me permettre de tomber amoureuse, pas maintenant, cela serait trop compliqué à gérer dans cette vie, alors je m'interdis toute relation qui dépasserait un mois, et en réfléchissant bien cela fait des semaines que je m'interdis toute relation tout court, et pour le moment cela me convient.

Mon téléphone vibre dans ma poche, interrompant le fil de mes pensées. Un coup d'œil sur l'écran, le nom d'Edouard apparaît. Et merde ! Que me veut-il ?!

- Tu ne décroches pas ? interroge Noémie en se penchant vers moi, pour découvrir l'auteur de l'appel.
- C'est Edouard.
- Qu'est-ce qu'il te veut ?
- Je n'en sais rien, pour le savoir il faudrait que je décroche.

Je rédige un rapide texto lui disant que je prends le chemin en direction de chez lui. Edouard déteste attendre.

Noémie ne sait que très peu de choses, sur ma vie, des bribes d'infos que j'ai bien voulu distiller au cours de nos quatre années d'amitié. Je lui ai raconté que je n'avais jamais connu mon père ce qui est vrai, et que ma mère était morte dans un accident lorsque j'avais douze ans, ce qui est presque vrai. Depuis lors, j'ai été recueillie par Edouard, un riche homme d'affaire anglo-américain, ancien patron de ma mère qui a obtenu ma garde après son décès. Voilà les seules choses que je lui autorise à savoir sur ma vie et c'est mieux ainsi.

- Je dois filer, dis-je en attrapant mon sac.
- Déjà ? mais tu viens juste d'arriver, peste-t-elle.
- Je sais, mais c'est Edouard tu comprends, je ne sais pas ce qu'il me veut mais il faut que j'aille le voir.
- Pfff, tu es majeure Anna je te rappelle, et tu n'es pas obligée d'accourir à chaque fois qu'il te sonne !
- Je le sais, je vais justement lui en parler.
- Bien.

Mon amie n'insiste pas davantage, elle sait que mes relations familiales sont un peu compliquées, et elle est loin d'en connaître tous les tenants et aboutissants.

Je m'approche d'elle et dépose une bise sur chacune de ses joues. Elle me prend par le cou et me chuchote de nouveau à l'oreille qu'elle compte sur moi pour la fête, un petit sourire espiègle aux coins des lèvres. Je lui rends son sourire et quitte le café précipitamment.

Le taxi me dépose devant les grandes grilles de la villa d'Edouard, celle où j'ai grandi, à l'extérieur de la ville. Vivre avec un millionnaire a quelques avantages. Il est vrai que je n'ai jamais manqué de rien, si l'on occulte le fait que j'ai dû grandir sans la présence de mes parents. Edouard a tout fait pour me rendre la vie facile, tout en gardant la main mise sur sa poule aux œufs d'or.

Comme à chaque fois que je reviens sur ces lieux, je suis hantée par des images de ma mère qui me reviennent en mémoire. Chaque recoin de cet endroit garde l'empreinte de cette femme. Je la revois me souriant tandis que je cours me cacher derrière la haie, juste celle à droite du cabanon où sont entreposés les outils. Cette simple vision suffit à me serrer le cœur.

Nous vivions, elle et moi, dans un agréable appartement en plein cœur de Paris, où notre complicité ne cessait de grandir au fil des ans. Joie et éclats de rire rythmaient notre quotidien, Je lui avais demandé une fois qu'elle me parle de mon père mais elle m'avait simplement dit qu'il était mort, et je n'avais pas poussé plus loin l'interrogatoire, j'étais jeune, et je ne posais pas beaucoup de questions. J'ignorais à cette époque-là ce qu'elle faisait dans la vie mais je m'en moquais pas mal, tout ce qui comptait c'était de sentir son amour et la chaleur de sa présence à mes côtés. Un jour, sur un coup de tête elle a décidé d'emménager chez Edouard, depuis lors, elle n'a plus jamais été la même. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, je n'avais que huit ans, pourtant j'arrivais à capter la peur de ma mère, même si cette dernière faisait tout pour me la cacher. Je la voyais sans cesse sous tension, elle ne paraissait plus aussi sereine qu'avant. Je compris plus tard qu'elle avait fui son appartement pour se réfugier chez Edouard, craignant pour ma vie et pour la sienne. C'est ici, que nous avons passé les quatre dernières années de sa courte existence, et sans doute pour moi les plus belles, même si alors, j'ignorais tout de ce qui se jouait dans l'ombre.

Toujours absorbée par mes souvenirs, je monte les trois marches du perron pour atterrir devant la porte d'entrée. Un coup sur la sonnette et en quelques secondes à peine Edouard se précipite sur la porte pour venir m'ouvrir.

- Tu es en retard !
- Bonjour à toi aussi. Je suis venue dès que tu m'as appelée je te signale!

Edouard regarde par-dessus mon épaule, il fait toujours cela lorsqu'il ouvre la porte. Il observe de droite à gauche l'air suspicieux, comme s'il avait peur que quelque chose ne surgisse de nulle part, puis il finit par refermer derrière moi.

L'extérieur tout comme l'intérieur de la propriété grouille de caméras high-tech dernier cri. Edouard est un brin parano et cultive le côté excentrique de certains mecs pleins aux as, mais à dire vrai, je pense que cela fait des années qu'il ne dort plus sur ses deux oreilles, probablement hanté par les centaines de morts dont il est responsable. Edouard n'appuie pas sur la gâchette, en bon gentleman, il ne se salit jamais les mains, il laisse faire cela à d'autres. Un commanditaire hors pair, à qui bien des gens font appel. Sa vie à lui aussi est remplie de mensonges, car sous cette réussite construite dans l'immobilier dont il est devenu un véritable mania, se cache l'homme qui emploie des tueurs à gages pour tuer des gros calibres. Ses clients sont des gens fortunés dont je ne connais rien. Edouard met un point d'honneur à ce que je n'en sache que le moins possible, pour sa sécurité mais surtout pour la mienne.

- Tu bois quelque chose ?
- Du thé, s'il te plaît.

Je le suis jusque dans sa cuisine et constate qu'il porte toujours son peignoir de soie à onze heures du matin, du Edouard tout craché. Il a hérité du flegme de son père et du brin de folie de sa mère comme il me le répète toujours. Je m'installe devant le grand îlot central recouvert de marbre gris, tandis que ce dernier se dirige vers le placard pour attraper la boîte de thé.

Tout dans cette villa est démesuré, et ma chambre ne déroge pas à la règle. Depuis mon départ, elle est restée exactement la même, et Edouard n'hésite pas à me rappeler que je suis ici comme chez moi. Cela me fait sourire et me touche en un sens, mais je suis partie à dix-neuf ans en quête d'indépendance et d'autonomie alors je ne compte pas faire machine arrière maintenant, surtout avec ce que je m'apprête à lui annoncer.

J'observe Edouard tandis qu'il remplit la théière d'eau chaude. Il est encore bel homme pour ses cinquante-six printemps. Cheveux poivre et sel, mâchoire carrée, et barbe de trois jours. C'est un homme sportif, qui fait très attention à sa ligne et ne se néglige jamais. Même malade, je n'ai jamais vu Edouard avachi au fond de son lit en jogging, ce dernier a toujours mis un point d'honneur à se montrer sous son meilleur jour, quitte à abuser un peu parfois des UV. Sa vie est à présent faite de représentations à des dîners et galas de bienfaisance, il navigue avec aisance dans des lieux mondains où il a toutes ses entrées.

- Tu voulais me voir ? j'interroge.
- En effet, je devais te parler d'une affaire importante.
- Cela tombe bien car moi aussi j'ai à te parler.

Edouard lève un sourcil surpris.

- Commence, m'enjoigne-t-il.

Je me racle la gorge, et hésite avant de me lancer.

- Bien, Edouard, toi et moi avons toujours été francs et honnêtes l'un envers l'autre, enfin je l'espère.

Je le regarde et il opine de la tête m'invitant à poursuivre.

- J'ai bien réfléchi et j'ai pris une décision importante concernant ma vie. J'ai toujours été obéissante avec toi, et j'ai toujours accepté toutes tes requêtes sans jamais rechigner, mais aujourd'hui je souhaiterais mettre un terme à tout cela. J'aspire à une vie normale, je ...

Je marque un temps d'arrêt.

- Je ne veux pas finir comme ma mère et je pense que tu me comprendras.

Je termine ma phrase les yeux baissés sur ma tasse. Il est dur d'affronter le regard de cet homme, à qui je dois tout. Sans lui, j'aurais sans doute rejoint un orphelinat ou une famille d'accueil, mais lui, il était là. Il a pris soin de moi, veillant à ce que je ne manque de rien durant toutes ces années. Il m'a offert un toit et la sécurité. Il a fait de moi une femme forte, battante. Je n'ai pas envie de le décevoir mais je dois penser à mon avenir et à ma survie. Si je ne le fais pas maintenant, j'ai peur de finir par me briser.

- Eh bien, je ne m'attendais pas à cela, lâche-t-il en laissant reposer la théière sur le plan de travail.

Edouard médite mes paroles en silence tout en me fixant intensément de ses yeux gris.

- Tu es libre, et tu le sais parfaitement, reprend-il.

Il est vrai, que je n'ai jamais rien fait sous la contrainte. Lorsque j'ai accepté d'être tueuse à gages, j'ai voulu marcher dans les pas de ma mère. C'est sans doute idiot en y réfléchissant bien, mais j'ai tout accepté. Les séances de sport intensives qui duraient jusqu'à épuisement, le maniement des armes blanches et les séances de tirs avec les armes à feu. Le repérage d'un terrain, l'évaluation des risques et des dangers potentiels

jusqu'à l'élaboration d'un plan, du meilleur plan pour réussir ma mission. On ne peut pas imaginer le nombre de gens qui font appel au service d'Edouard. Lorsque l'on a de l'argent, il suffit d'un coup de fil et l'affaire est réglée. Je suis juste l'instrument qui permet que le plan se déroule sans accroc et jusqu'à présent tous mes contrats se sont parfaitement déroulés. Dix. Il y en a eu dix au total et je les ai tous acceptés.

Est-ce que je mesurais vraiment ce que je faisais ? Sans doute pas, mais lorsque Edouard m'a mise en selle, j'ai tout accepté, sans doute persuadée que je n'étais pas capable de faire autre chose.

- Si c'est ta décision je la respecte, bien que je ne partage pas ce sentiment et tu le sais très bien. Tu penses qu'après en avoir fini avec cette vie Anna tu seras comme tout le monde ? Et bien laisse-moi te dire que tu te fous le doigt dans l'œil. Tu n'es pas comme tout le monde et tu ne le seras jamais d'ailleurs. Ton monde c'est celui-ci, et moi seul peux le comprendre. Tu es faite pour cela Anna, et je l'ai toujours su, et même si ce n'est pas très reluisant. Tu rendras sans doute plus d'utilité à ton pays en rendant justice comme tu le fais que dans un tribunal avec ta robe d'avocate.
- Je savais que tu dirais cela !
- Un gâchis total, si tu veux mon avis. Anna, dit-il en attrapant mon menton pour que mon regard croise le sien, j'en ai vu passer des tueurs à gages depuis toutes ces années, mais tu es de loin celle qui surpasse tous les autres. Je l'ai toujours su. À douze ans tu présentais déjà des capacités hors norme, en agilité, pour remonter une arme encore

plus vite que la moyenne. Ton esprit vif, ta capacité à analyser les choses comme personne, t'ont permis de réaliser des prouesses. Tu es faite pour ce travail Anna, je ne cesserai jamais de te le répéter.

- Edouard, je pense que tu te trompes. J'ai besoin de reprendre le contrôle sur ma vie. J'en ai assez de mentir à mon entourage, si maigre soit-il. Je voudrais me concentrer sur un semblant de vie qui me donne envie de me lever chaque matin.
- Soit, crache-t-il. Je ne pourrais pas te faire changer d'avis.

Il hoche la tête par la négative, d'un air résolu.

- C'est d'accord, mais avant cela, tu me dois une dernière faveur.
- Je t'écoute.

Edouard sort un petit dossier rose du four, il a toujours eu l'art de la mise en scène.

- J'ai ici, la chose dont je voulais te parler, avant que tu m'annonces cette horrible nouvelle.

Il fait glisser le petit dossier sur le comptoir jusqu'à mes doigts, tandis que je le fixe droit dans les yeux.

- Le dernier...
- C'est une affaire juteuse ma chère Anna et surtout cela te rapportera un paquet de fric. Lis le dossier, pour toi c'est du tout cuit. L'affaire doit avoir lieu dans une semaine, et je sais que ce contrat est pour toi, après promis, tu seras libre, libre comme l'air, puisque c'est ta décision.

Edouard ne peut pas s'empêcher d'appuyer les mots de son accent américain pour me faire culpabiliser, c'est sa grande spécialité, mais cette fois je tiendrai bon.

Etre tueuse à gages depuis toutes ces années avait eu ce seul et unique avantage : l'argent. Il m'a mise à l'abri du besoin et cela pour pas mal de temps. J'ai placé le plus gros sur un compte bien au chaud, j'ai pu aisément poursuivre mes études sur Paris et me payer la location d'un magnifique appartement dans le 15^{ième}. Hormis cela, aucune folie de ma part, je me suis conduite en vraie femme pragmatique, me disant qu'un jour je pourrai peut-être investir dans la pierre, à l'instar de mon mentor, mais pour l'heure tout ceci reste un peu flou.

Edouard me fixe toujours de ses grands yeux noirs, attendant ma réponse. Il me tend le porte-documents en espérant que je le saisisse.

- D'accord, j'accepte, mais nous sommes bien d'accord qu'il s'agit du dernier, promis, juré, craché ?
- Promis ! répond-il en me souriant de toutes ses dents blanches.

Je saisis le dossier rose et regagne la direction de mon appartement.

3.

Arrivée chez moi, je balance le contrat sur ma commode et file prendre un bain dans ma baignoire sabot. Recroquevillée dans cette dernière, j'arrive à me détendre dans les effluves de l'eau chaude qui me caresse la peau.

Le contrat.

Mes pensées dérivent sur ce dernier. J'ai une semaine pour réussir ma mission c'est court, mais j'ai déjà connu pire. Des richissimes clients ont payé une somme pharaonique, pour se débarrasser de quelqu'un. De cette personne je ne saurai que peu de choses, le strict minimum à vrai dire. Une photo, un nom, une adresse. Pour le reste, c'est à moi que revient le sale boulot. J'entre en filature pendant plusieurs jours, et j'observe. Tout le monde a ses habitudes, ses rituels, son réseau, et je dois apprendre et connaître tout cela de mon contrat, de ma cible comme je l'appelle. Il ne me reste plus qu'à saisir ensuite le bon moment pour agir. Les clients me laissent une semaine, soit jusqu'à samedi prochain, je peux bien sûr accomplir ma mission avant, mais samedi c'est la dead-line et il y a peu de chances pour que j'agisse avant. J'aime prendre mon temps, ne pas me précipiter, je ne veux rien laisser au hasard, j'étudie les lieux et ma cible jusqu'à la dernière minute, quand j'exécute ma mission je dois être sûre de moi.

Je plonge la tête sous l'eau. Il va falloir que j'annule ma sortie de ce soir et j'en connais une qui risque de me

faire la gueule, mais je me promets que cette fois ça sera la dernière.

J'attrape un peignoir de bain que j'enfile à la va-vite et j'enroule une serviette éponge autour de mes cheveux bruns.

En ressortant de la salle de bain, je me retrouve de nouveau nez à nez avec le dossier rose qui semble me narguer. Je le saisis et pars en direction du salon. Une fois assise sur le canapé, genoux repliés sous moi-même, j'ouvre le dossier pour en découvrir son contenu. Ce dernier est bien maigre.

Il y a différents types de tueurs à gages, ceux qui veulent tout connaître de leur cible jusqu'à leur marque de dentifrice, et les autres, qui, comme moi, ne veulent savoir que le strict minimum.

J'avance la photo sous mes yeux pour découvrir la personne qui s'y trouve. Un homme d'environ 35-40 ans fixe l'objectif, c'est plutôt le genre beau brun ténébreux, qui doit faire tourner la tête des filles. Son regard chocolat semble me lancer un regard de défi qui me donne la chair de poule. Je repose la photo et me concentre sur le dossier.

Je découvre qu'il s'agit d'un américain qui a fait une brillante carrière dans l'informatique. Véritable petit génie, il s'est construit un empire en moins de quinze ans, il détient aujourd'hui des parts dans plusieurs sociétés un peu partout dans le monde, il est également côté en bourse, ce qui en fait un morceau de premier choix.

Je ne m'y connais pas beaucoup en informatique, Internet, les réseaux sociaux ça n'est pas vraiment mon truc, et j'ai même parfois l'impression de vivre en dehors

de mon temps. En tout cas je n'ai jamais entendu parler de ce type et je découvre son visage pour la première fois. Tant mieux cela me facilitera la tâche. Je repose le dossier sur la table du salon en soufflant. Et mes pensées dérivent instantanément vers mon passé.

Je me revois à seize ans, le jour où j'ai exécuté mon premier contrat. Je me souviens de chaque sensation comme si tout avait eu lieu la veille. Je n'avais pas fermé l'œil la nuit qui avait précédé la mission, entraînée, préparée mais pas vraiment prête à faire ce qui m'attendait. Edouard m'avait emmené en repérage, me montrant les ficelles, nous avions répété ensemble les gestes, mais tout ceci n'était rien en comparaison de ce que je m'apprêtais à faire. J'avais beau être jeune, je n'étais plus innocente au point de croire que cela ne changerait rien, que je reviendrais chez moi comme si rien ne s'était passé. J'avais vomi plusieurs fois, avant de finalement me rendre sur le lieu de la mission, les jambes en coton et le cœur toujours au bord des lèvres. Un parking avec un hangar désaffecté. Là, j'avais attendu de nombreuses minutes, avant d'apercevoir ma cible. Je me souviens encore parfaitement de cette boule au fond de mon ventre qui m'empêchait presque de respirer tandis que je tenais en joue mon contrat, mes doigts serrés contre la crosse de mon arme. Je n'avais pourtant pas tremblé, j'avais appuyé sans ciller, sans fermer les yeux, et j'avais vu l'homme devant moi s'écrouler et le sang de ce dernier se répandre sur le bitume du parking. Après cela, j'étais rentrée chez moi et m'étais dirigée directement dans les toilettes pour vomir de nouveau le peu qui devait me rester au fond de l'estomac, et j'avais fini par m'évanouir à côté de la cuvette des toilettes.

Personne n'était venu me relever. Je savais pertinemment qu'Edouard ne devait pas dormir, mais il était resté dans sa chambre, et il n'avait pas dénié se lever pour me rejoindre. Non, il m'avait laissée ce soir-là seule, seule face à ce que je venais de faire, seule face à moi-même. Lorsque j'avais enfin repris connaissance, je m'étais levée et traînée jusqu'à mon lit où je n'avais pas pu fermer l'œil de toute la nuit. Le lendemain matin, j'avais trouvé un Edouard tout sourire m'attendant un journal dans les mains, tranquillement installé dans la cuisine devant son petit déjeuner. Il m'avait félicitée pour mon premier contrat, me rappelant qu'il n'avait jamais douté un seul instant de ma réussite. Il semblait si détaché, comme si tout cela lui semblait normal et habituel, alors que je n'avais qu'une envie c'était de crier. Je lui avais alors raconté le déroulement de ma mission, l'insomnie qui avait suivi, le fait que j'étais restée toute la nuit sur le qui-vive guettant le moindre bruit dans la maison, mais Edouard m'avait souri en m'assurant que cela finirait par passer. À cette époque-là, j'avais eu du mal à y croire. Il avait brisé quelque chose en moi, détruit le peu d'innocence qu'il me restait. J'avais franchi le point de non-retour en prenant une vie humaine. Je lui en voulais de ce qu'il avait fait de moi, et pour être tout à fait honnête une part de moi-même lui en veut toujours. Son rôle à lui s'était de me protéger et pas de me transformer en machine à tuer. J'aurais pu dire non aux contrats qui ont suivi, et pourtant je les ai tous acceptés. Pour quelles raisons ? Je l'ignore encore, mais parfois je me dis que c'était pour moi une occasion de me rapprocher un peu de ma mère, en faisant ce qu'elle faisait j'avais sans doute l'impression que j'arriverai un peu mieux à la

comprendre, mais c'était peine perdue. Je n'avais jamais réussi à percer les mystères qui entouraient ma mère, et je n'avais jamais réussi ne serait-ce qu'une seconde à rentrer dans sa tête en imaginant ce qu'elle pouvait bien ressentir lorsqu'elle exécutait ses missions. Après mon troisième contrat, je m'étais fermée complètement, un peu comme une boîte hermétique. Plus de sentiments, plus d'émotions, je me contentais d'effectuer ma mission tel un automate, effectuant des tâches précises, minutieuses et chronométrées. Pour Edouard, c'était une aubaine de m'avoir sous la main, moi la fille sans attache. Libre de vivre, libre de mourir. Plus de famille, pas de mari et pas d'enfants. Edouard m'a fait comprendre que lorsque ma mère m'a eu, ça a été la pente descendante dans sa carrière de tueuse à gages, qu'elle a commencé à multiplier les erreurs, jusqu'à merder complètement. Edouard ne mâche pas ses mots avec moi, entre nous c'est comme ça, une relation cash et sans faux semblants. Après m'avoir eu, maman a commencé à avoir un peu moins la tête à son travail, cumulant les faux pas, jusqu'au jour où un contrat s'est mal passé. Le risque du métier comme me répète souvent Edouard. Je crois surtout qu'il faut être un peu maso pour effectuer ce putain de boulot pendant toutes ces années. La vérité c'est que je n'en veux pas uniquement à Edouard, j'en veux également à ma mère. Elle qui m'a abandonnée alors que j'avais tant besoin d'elle. Je lui en veux de ne pas avoir su arrêter ce boulot avant que cela la détruise, avant que cela nous détruise. Pourtant j'ai reproduit le même schéma, j'ai continué, acceptant chaque contrat que l'on m'a confié, sans jamais poser de questions. C'est peut-être pour cela d'ailleurs que je n'ai